

institutions pauvres de la ville, a recours aux fêtes de charité. Toutefois, le succès de ces attractions est subordonné à tant de circonstances indépendantes du zèle et du savoir-faire des organisateurs qu'il n'est souvent pas possible de les tenter alors qu'on aurait le plus besoin d'y recourir. Mais alors, direz-vous, comment ? Alors, voilà : de deux choses l'une : il faut vivre ou mourir. Si l'on se décide à vivre, il faut se résoudre à quêter et quêter d'autant plus que le déficit à combler sera plus large. C'est ce que font les Frères du Patronage et les membres du Comité Protecteur. Sans manquer aucune occasion de faire connaître l'œuvre et d'y intéresser le public par des fêtes extérieures périodiques, ils vont tendre la main au nom des jeunes Apprentis. Demain, peut-être, ils frapperont à votre porte, cher lecteur. Que ce soit la première ou la centième fois, réservez-leur toujours bon accueil, même s'ils vous parlent de souscription.

Quelque stricte, en effet, que soit l'économie, bien des réparations s'imposent chaque année, que l'on ne saurait ajourner, sans les rendre plus onéreuses.

C'est d'abord la maison qu'il faut entretenir : ici, un plancher à renouveler, des salles à blanchir, les châssis à repeindre, des vitres à remplacer, la toiture à refaire, tous les dégâts de l'hiver à réparer ; là, c'est une table, une armoire, un placard, des chaises et des bancs mutilés ou vermoulus qu'il faut mettre à rémotis, ailleurs c'est toute une rangée de lits plus ou moins disloqués, des couvertures et des matelas frigés qui se réclament vainement des successeurs. Si encore la lingerie et le vestiaire étaient bien nantis ! mais non, toutes les étagères étalent plus ou moins l'horreur du vide. Et d'ailleurs, comment résisteraient-elles aux assauts quotidiens qu'on leur livre ! Commis, relieurs, cordonniers, plombiers, machinistes, font